

LE DOCUMENT ET LA MÉTHODE EN HISTOIRE

Joseph COLOMB

Deux problèmes se posent à celui qui veut moderniser en profondeur son enseignement de l'histoire : les documents et la méthode. Je vous propose d'examiner successivement ces deux points.

Il n'y a pas besoin d'être adepte d'un mouvement d'Education Nouvelle ou d'être convaincu de la valeur de la pédagogie Freinet pour reconnaître l'obligation des documents historiques afin de mener à bien un enseignement historique valable. Avant de voir à quoi vont nous servir ces documents, je voudrais les passer en revue pour vous montrer combien ils sont nombreux et divers et pour vous inciter à en chercher, autour de vous, aux endroits où vous ne pensez pas — a priori — en trouver.

Vous avez d'abord les documents de l'histoire de tous les jours, les objets

que vous possédez et qui, dans dix ans, dans vingt ans, seront des documents historiques : les pièces de monnaie, les objets usuels (pièces du couvert), les appareils ménagers (comparez le compartiment beurre d'un réfrigérateur avec le beurrier en grès...), les outils agricoles (de la faux à la moissonneuse-batteuse...), les papiers d'identité, les actes d'état-civil, (en 1875, dans mon village, travaillait un forgeron, mais il n'y en a plus maintenant... pourquoi?), le registre de délibérations du conseil municipal (création d'une école primaire, réparation d'un pont, aménagement d'un terrain de sport, installation de l'électricité en 1932, d'une adduction d'eau en 1964...), une vieille maison avec ses colombages ou une toute nouvelle avec tout le « confort moderne », le cadastre avec ses modifications par suite de remembrement ou de nouvelles constructions (lotissement), les

monuments ou ce qu'il en reste (l'église romane, ou de « style » roman mais construite au siècle dernier, la simple croix commémorant une mission en 1754), le bas-relief ou la sculpture... etc.

Vous voyez donc — que vous habitez dans le quartier moderne d'une ville ou dans un village dont l'existence remonte à plusieurs siècles — toute la diversité de documents dont vous pouvez disposer et ceux que vous amèneront vos enfants à condition qu'ils soient curieux de ce qui les entoure (vieilles lampes à pétrole, à huile, billets de 100 F... anciens, vieux vêtements, etc.).

Sans doute, vous n'aurez pas toujours le document, le vrai, sous la main et il vous faudra recourir aux copies : maquettes pour tous les volumes (monuments, outils). Vous en trouverez dans des musées locaux ou régionaux, vous en trouverez également dans la collection *SBT* (carrosse, diligence, maison romane, arc de triomphe romain, meubles du Moyen Age, locomotive 1820...), reproduction la plus fidèle possible de documents authentiques. Pour tous les documents écrits ou dont seule la surface est intéressante, ce sont les copies par photographies, diapositives ou films qui vous dépanneront. Et avec les très nombreux numéros d'histoire de la collection *BT* (plus de 200, sans doute) et *BT Sonore*, vous avez là une mine de documents.

D'ailleurs, pour entrer encore plus en contact avec les documents, pour que vous puissiez encore mieux les trouver dans votre milieu, relisez les deux *BT* n° 324-325 (la recherche historique) et 327 (la recherche pré-historique).

A quoi vont nous servir ces pièces de monnaie, ces outils, ces anciennes gravures, ces vieilles cartes postales, ou ces archives ? Elles nous sont indispensables pour connaître la « vérité historique ». Comment reconstituer la vie des hommes qui nous ont précédés dans notre village ou notre ville, dans notre région ou dans notre pays, sinon en étudiant les *traces* qu'ils nous ont laissées et qui, toutes, portent témoignage sur une époque. Sans doute, si certaines de ces traces sont authentiques, d'autres sont déformées (chroniques tendancieuses), mais dans leur déformation, elles portent cependant témoignage sur un certain état d'esprit d'une catégorie de gens, qui, soit par intérêt, soit par incompréhension, travestissent les faits à leur façon.

D'autre part, si nous sommes parfois obligés de recourir aux artifices que sont les moyens audiovisuels pour la présentation de ces documents, il est capital de se frotter aux documents mêmes. Il faut tenir au moins une fois un biface dans la main (plutôt que de regarder une belle photo) pour en sentir la valeur d'outil. Il faut ressentir l'émotion que communique le contact physique du parchemin — il est tellement différent de notre papier actuel ! Il faut pénétrer dans une grotte pour en connaître de façon vivante, l'humidité, l'obscurité... Cette approche affective et concrète du document est importante pour l'adulte, mais elle est encore plus capitale pour l'enfant dont le recours à l'affectivité est quasi constant et elle permet en même temps de démystifier l'histoire qui n'est plus un récit assimilable à un conte de fées ou à une légende, mais bel et bien une interprétation par les hommes en fonction des documents qu'ils ont sous les yeux.

Mais toutes ces pièces de monnaie, ces outils, ces meubles, ces monuments, ces estampes, ces papiers, ne risquent-ils pas, par leur nombre, de désorienter les élèves, ne risque-t-on pas de passer à côté du grand mouvement de l'Histoire?

L'Histoire, avec un grand H, existe-t-elle? Ou plutôt, n'existe-t-il pas plusieurs histoires selon les conceptions de ceux qui les font? Et avons-nous à apprendre l'Histoire, à l'école primaire? Ou n'avons-nous pas un autre travail qui est celui d'initiation à cette science pas tout à fait exacte qu'est l'histoire?

Autre objection : à étudier des documents si divers, d'époques si différentes, ne risque-t-on pas d'embrouiller les enfants à propos de faits qui dépendent les uns des autres? Nous répondons, à l'Ecole Moderne, que nous donnons toute sa valeur, mais rien de plus, à la chronologie, qui est seulement considérée comme ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire une « carte » du temps, un simple repère. L'Histoire est donc simplement ce que nous diront les documents. Voici un document que nous avons trouvé sur le registre de procès-verbal de la CUMA de notre commune.

« Ce jourd'hui, 11 juillet 1858, les actionnaires de la Compagnie, réunis en Assemblée Générale sur la convocation du syndic, dans une salle de la maison d'école à Saint Joseph, la machine batteuse étant livrée, au moins provisoirement, par M. Brunon et Compagnie (de Rive de Gier), décident ainsi d'urgence les questions à l'ordre du jour :

1) la majorité fait choix comme ouvrier mécanicien ou machiniste chargé de diriger la batteuse cette année, la per-

sonne du Sr Denusière, de la Catonnière.

2) elle lui adjoint comme machiniste en second le Sr Jean-Pierre Bossu, de la Tuilière.

3) le prix de la journée des machinistes et aide-machinistes est fixé à deux francs ; ils seront payés par la Cie et nourris par les personnes au compte desquelles fonctionnera la machine.

4) la fourniture de charbon sera également à la charge de ces dernières ; mais les huiles et graisses seront fournies par la Société.

5) il sera fait immédiatement achat d'un double-décalitre qui devra constamment accompagner la machine partout où elle aura du travail.

6) le prix du battage demeure fixé pour cette campagne à vingt centimes par double-décalitre soit trente quatre centimes un quart par ancien bichet dit mesure de Lyon.

Ainsi délibéré les jours, mois, an que dessus. »

La simple lecture de ce document montre déjà la richesse de renseignements qu'il nous apporte sur un secteur de l'agriculture dans notre commune, et sur la vie de notre village. Que nous apprend-il? Qu'en 1858, il existait une école dans notre village, on se servait aussi bien des anciennes mesures (quand ont-elles été officiellement supprimées?) que des nouvelles (système décimal). On apprend également le salaire des machinistes (ce sont peut-être les aîeux d'élèves actuels), le nom de deux hameaux, dont l'un est très significatif (la Tuilière ; existent-ils encore?). Il nous renseigne aussi sur la belle écriture soignée de ce temps (mais

était-ce un agriculteur ou avait-on fait appel au maître d'école?).

Nous ne tirerons pas d'autres conclusions de ce document — en ce qui concerne l'agriculture — que l'existence d'une machine à battre, il y a 110 ans, à St-Etienne. Mais une lueur a été jetée sur l'état de l'agriculture chez nous, et une étincelle a jailli : on veut savoir ce que l'on cultivait, s'il existait d'autres machines agricoles, si partout en France, il en était ainsi...

Alors nous prenons la plume pour demander à nos correspondants si chez eux, ils possédaient une telle machine à cette époque. On consulte un contrat de métayage d'une commune à 30 km du village, à une époque un peu plus récente et, si nous relevons l'existence de faucilles, faux et fléaux, nous ne trouvons point de trace de notre machine. Nous observons un tableau de la fin du siècle, de Lhermitte montrant la paie des moissonneurs en Beauce. Nous observons les grandes faux, encore un renseignement complémentaire aux battages. Nous cherchons dans la *BT* n° 447 et nous nous apercevons que, dans l'Oise, en 1857, un an avant chez nous, un cultivateur acquiert une machine à battre le blé.

Nous notons la présence de telles machines à l'exposition universelle de Paris en 1867 ainsi que la présence de charrues, pressoirs et locomobiles...

Ainsi, les documents s'accumulent, venant d'horizons les plus divers, nous pouvons en arriver à une conclusion, mais qui ne sera que provisoire, car elle risque d'être remise en question par des documents ultérieurs.

L'objectivité se trouve garantie par cette soumission aux documents.

De cette manière, nous ne nous occupons pas du grand cours de l'Histoire — ou soi-disant — qui « enseigne »

que les époques se suivent toujours avec plus de bonheur et de bien-être pour les citoyens, que les rois ou les empereurs ou les présidents de la République relèvent la France... etc.

D'autre part, nous ne nous servons pas du document pour faire aller les élèves où le maître veut qu'ils aillent.

Nous ne pouvons pas nous en servir comme d'un alibi qui nous donnerait bonne conscience, où dans une première partie, on jouerait au libéral en laissant les enfants s'exprimer, puis, brusquement, changeant de ton, on les prierait de bien vouloir écouter l'exposé magistral, le récit, la belle histoire. Le document, dans ce cas, n'est que le miroir aux alouettes, celui qui sert d'appât, pour mieux faire avaler un enseignement traditionnel, directif, autoritaire malgré les apparences. De cette façon également on retombe dans les erreurs de l'enseignement traditionnel de l'histoire où l'on synthétise constamment, c'est-à-dire finalement, où l'on met la charrue devant les bœufs.

D'ailleurs, notre façon d'étudier l'histoire n'est-elle pas, toutes proportions gardées, la façon dont procède l'archéologue pour rechercher la réalité de la préhistoire? C'est donc à la fois une méthode naturelle et scientifique où il faut se servir du document, l'étudier, le comparer avec d'autres, le placer dans un ensemble d'autres documents, mais toujours s'en tenir rigoureusement aux faits et ne décider que l'hypothèse ne sera « loi » que lorsqu'elle sera vérifiée un grand nombre de fois.

A ce moment là, l'histoire ne sera plus cette accumulation de dates, de batailles, de traités, de Gaulois, de Mérovingiens, de Carolingiens, de Capétiens, mais bel et bien l'approche

de la façon de vivre, de travailler, de penser, d'agir de nos ancêtres. L'histoire ne sera plus une suite de leçons plus ou moins ennuyeuses (même avec une apparente activité des élèves), mais une suite de recherches passionnantes, d'autant plus passionnantes qu'elles seront appuyées très souvent sur le milieu dans lequel vit l'enfant et qu'il pourra de ce fait établir des comparaisons fructueuses.

J. COLOMB

● DOSSIERS PEDAGOGIQUES

(Suppléments à *l'Educateur*)

38. La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation.

39-40. L'étude du milieu au Second degré.

à paraître :

L'étude du milieu (CM-CT-CI. Prat.).

● BANDES PROGRAMMEES

3 séries de 10 bandes parues :

P1 à P10 - Préhistoire et Gaule
H1 à H10 - Gaule romaine - Invasions
H11 à H20 - Moyen âge.

C. FREINET

L'EDUCATION DU TRAVAIL

(Editions Delachaux et Niestlé)

L'école conventionnelle croit à la toute puissance de l'enseignement. Si le maître est éloquent et si le manuel est bien fait, l'enfant doit devenir instruit.

Nous faisons ainsi des savants mais non des hommes. Seul le contact avec la réalité, l'expérience tâtonnante ont une vertu éducative.

Il faut donc que l'école devienne un milieu d'activité, de travail et de vie dans lequel l'enfant se trouvera entraîné, animé, enthousiasmé.

Ce livre est une suite de réflexions sur l'éducation, prenant tour à tour une allure de roman, de manifeste ou d'exposés précis concourant tous au même but : réaliser " L'Ecole par la vie, pour la vie, par le travail ".

280 pages - 20 F

en vente à CEL, BP 282 - CANNES
06 - CCP Marseille 115-03.